

Benetton va quitter la Bourse de Milan, où il était présent depuis 1986. Le holding familial qui contrôle le groupe de textile italien va lancer une offre publique d'achat sur les actions (32,9 %) qu'il ne détient pas. Le titre Benetton est à son niveau le plus bas depuis 1991. © AFP



économie

+ SCIENCES & SANTÉ + SPORTS

MÉDIAS

Facebook et Google en lutte pour la suprématie sur internet. P. 24

FINANCES

Après la Grèce, le Portugal est le nouveau maillon faible de l'Europe. Analyse. P. 25

Industrie / 600 emplois supprimés en Belgique et 1.250 en Chine

Bekaert paie la chute du solaire

L'ESSENTIEL

- Le groupe Bekaert va supprimer un quart de ses effectifs belges et concevoir un plan d'économies.
- Le tréfileur doit encaisser la chute du marché mondial de l'énergie solaire. Et se restructurer.

Nous existons depuis 130 ans, mais nous n'avons jamais vu un marché, globalement, s'effondrer de cette façon ! » Jeudi, le patron du groupe Bekaert, Bert De Graeve, annonçait une mauvaise nouvelle : la suppression de 600 emplois en Belgique, soit près d'un quart des effectifs locaux, sur les sites d'Aalter, en Flandre orientale, et de Deerlijk, Ingelmunster et Zwevegem, en Flandre occidentale.

Et il n'a pas mis en cause un manque éventuel de compétitivité des usines belges ou la hauteur des coûts salariaux. Rien à voir. Pour preuve, le tréfileur, qui emploie au total 27.000 personnes, a également annoncé la suppression de 1.250 emplois en Chine. Et il a décidé le lancement d'une « étude approfondie » afin d'identifier des mesures visant à réduire ses coûts, au niveau global, de 100 millions d'euros par an.

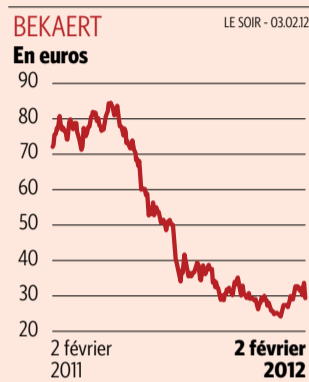
La raison est ailleurs : dans l'ef-

fondement du marché mondial de l'énergie solaire. En cause ? D'une part, une « surcapacité », essentiellement en Asie. Autrement dit : il y a trop de producteurs ; et les prix ont chuté dans des proportions « jamais vues », de l'ordre de 70 %. D'autre part, la stagnation attendue sur le marché européen, après l'annonce par la plupart des gouvernements de la réduction ou de la suppression des incitants fiscaux qui soutenaient l'installation de panneaux solaires.

Or, Bekaert est un acteur important de ce marché. Car il produit du « fil à scier », utilisé dans la fabrication des panneaux pho-

tovoltaïques. Mieux, c'est le leader mondial du « fil à scier », avec une part de marché qui dépasse les 30 %. « Mais, depuis la fin de l'année 2010, de nombreux concurrents sont apparus dans les pays émergents, notamment en Chine. Beaucoup plus rapidement que Bekaert ne s'y attendait », explique Bernard Hanssens, analyste à la Banque Degroof. Et, si le « fil à scier » avait largement soutenu les résultats du groupe en 2009 et 2010, les perspectives s'étaient ensuite assombries l'an passé.

En outre, Bekaert fait également face à une concurrence féroce dans le « steel cord » et le « fil



jeudi, si elles indiquent que Bekaert adopte une attitude proactive, suggère également que la situation s'est encore détériorée au quatrième trimestre de 2011 et ne s'améliorera pas de sitôt », juge Bernard Hanssens.

Le titre perd près de 12 %

Et c'est la raison pour laquelle cette fois, l'adage qui veut qu'une entreprise qui licencie s'envole en Bourse a été démenti. L'action Bekaert a, au contraire, dégrugé, hier, à la Bourse de Bruxelles, où elle a perdu près de 12 %, à 29,4 euros. Cela dit, elle avait bien progressé depuis la fin de l'an passé. Et le cours est encore 20 % plus élevé qu'à la veille de la Saint-Sylvestre. « La baisse de ce jeudi a remis les pendules à l'heure », estime Bernard Hanssens, qui rappelle que Bekaert « n'est pas sur la défensive », mais continue d'investir par ailleurs pour assurer sa croissance future, en se positionnant sur les marchés émergents, en Amérique latine, en Russie et en Asie. ■

D.B.

à talon », utilisés dans la fabrication de pneumatiques. Ici aussi, le groupe belge est un acteur majeur – ses fils servent à renforcer un quart, dit-on, des pneus de voiture ou de camion sur la planète ! La surcapacité, dans ce secteur, est rendu encore plus sensible par le ralentissement de la croissance chinoise – et, partant, de la diminution de la rotation des camions et donc de l'usure de leurs... pneus.

« Les décisions annoncées ce

Energie

Moins d'électricité et moins de gaz en 2011



© BRUNO ARNOLD

La Belgique a consommé moins de gaz naturel et moins d'électricité en 2011. Comme l'indiquent les données publiées, cette semaine, par Synergrid, la fédération des gestionnaires de réseaux de transport et de distribution d'énergie.

Le 31 décembre dernier, le compteur gazier s'est arrêté sur 183,2 terawattheures tandis que le compteur électrique affichait 82,3 terawattheures, soit des baisses respectivement de 14,8 % par rapport à 2010 et 2,4 %. Deux raisons expliquent principalement ces chutes de consommation : la douceur climatique observée en décembre dernier alors que la fin de l'année 2010 avait été marquée par de grandes vagues glaciales, ainsi que le fléchissement de la croissance économique.

Synergrid constate par ailleurs que la Belgique continue de produire moins d'électricité qu'elle n'en consomme : « Sur l'ensemble de l'année 2011, les importations (net, soit exportations déduites, NDLR) d'électricité ont atteint 2,6 terawattheures, ce qui représente 3,2 % de la consommation totale d'électricité en Belgique. »

Une consommation record ces dernières 24 heures ?

Si la clémence météorologique a marqué l'année 2011, après des débuts similaires, 2012 se distingue, ces derniers jours, par une chute du mercure qui pourrait aboutir à un record de consommation. Fluxys, le gestionnaire du réseau de gazoducs qui sillonnent le royaume, prévoyait entre 6 heures ce jeudi et 6 heures ce vendredi, une demande de gaz naturel dépassant le précédent sommet atteint le 8 janvier 2011. Un pic qui s'explique par la température fortement négative mais aussi par la croissance du nombre de ménages se chauffant au gaz : en 2011, selon Synergrid, 60.000 nouveaux « clients » ont opté pour ce combustible. ■

JOAN CONDIJTS



BERT DE GRAEVE a souligné à plusieurs reprises que les suppressions d'emplois envisagées en Belgique sont une réponse aux évolutions du marché mondial et ne sont pas liées à la compétitivité des usines belges du groupe. © YVES LOGGHE/AP.

Un massacre social en janvier

Les pertes d'emplois, c'est par centaines qu'elles ont été annoncées en Belgique depuis le début du mois de janvier. Et si la suppression de 600 emplois sur les sites belges de Bekaert est naturellement une très mauvaise nouvelle, notamment pour la Flandre, c'est loin malheureusement d'être un cas isolé. Ni le seul secteur touché.

Ainsi, l'équipementier télécoms Alcatel-Lucent, présent à Anvers et Namur, a également annoncé il y a quelques jours des réductions de coûts, au niveau global, qui menacent un peu moins de 200 emplois dans notre pays. Nokia Siemens Networks a également annoncé sa volonté de faire des écono-

mies ; 127 emplois en feront les frais en Belgique. Dans le secteur pharma, AstraZeneca a dévoilé, ce jeudi, son intention de supprimer, au niveau mondial, 7.300 emplois dans les deux années à venir. Mais aucune précision n'a été donnée sur l'avenir des sites de Diegem et Uccle, où sont employées 414 personnes.

De son côté, la société Crown, spécialisée dans l'emballage pour la grande distribution, va fermer son usine de Deurne, près d'Anvers, qui emploie 322 personnes. Et le groupe espagnol Teka a décidé de fermer sa filiale belge Comet, installée à Anvers, et de transférer la production (des fûts) en Espagne. Une

cinquantaine d'emplois vont disparaître.

Et puis, il y a aussi les faillites. Celle des Laboratoires Thissen, à Braine L'Alleud, a coûté 334 emplois. Et celle de Petroplus, un groupe pétrolier suisse, coûtera leur job à la moitié des 230 travailleurs du site d'Anvers... si un repreneur se présente.

Et l'inquiétude dans bien d'autres entreprises du pays face à l'entrée en récession et au ralentissement marqué des économies de la zone euro, qui augurent de nouvelles pertes d'emplois. Notamment chez le verrier AGC Glass à Moustier-sur-Sambre, où 70 postes pourraient être menacés par le non-remplacement de l'un des quatre fours. ■

D.B.